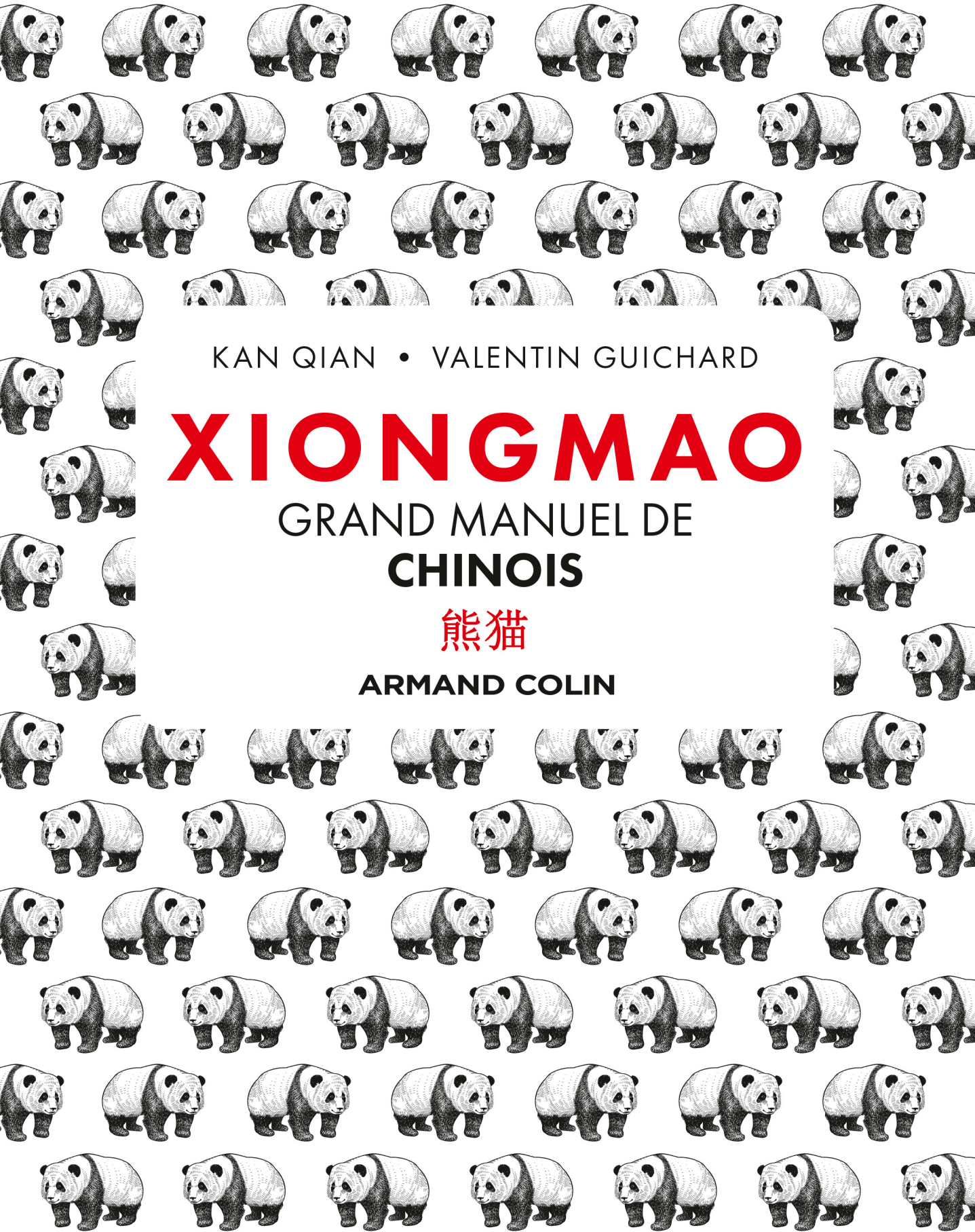




KAN QIAN • VALENTIN GUICHARD

XIONGMAO

GRAND MANUEL DE
CHINOIS

熊猫

ARMAND COLIN

KAN QIAN

XIONGMAO

GRAND MANUEL DE **CHINOIS**

TRADUCTION ET ADAPTATION FRANÇAISES DE VALENTIN GUICHARD



ARMAND COLIN

Colloquial Chinese Mandarin, The Complete Course for Beginners
© 1996, 2009 Kan Qian. All Rights Reserved.

*Authorised translation from the English language edition published
by Routledge, a member of the Taylor & Francis Group.*

**Les pistes audio sont téléchargeables à l'adresse :
<https://armand-colin.com/ean/9782200630485>**

Illustration de couverture : Shutterstock © mamita

Maquette intérieure : Yves Tremblay

Mise en pages : Nord Compo

© Armand Colin, 2021

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-63260-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements	5
Introduction.....	7
1. 初次见面 Chūcì jiànmiàn : Rencontrer quelqu'un pour la première fois	29
2. 姓名、国籍和年龄 Xìngmíng, guójí hé niánlíng : Nom, nationalité et âge	51
3. 在公司的聚会上 Zài gōngsī de jùhuì shang : À une soirée d'entreprise.....	75
4. 问时间 Wèn shíjiān : Demander l'heure	99
5. 家人和朋友 Jiārén hé péngyou : Famille et amis	124
6. 日期和天气 Rìqī hé tiānqì : La date et le temps qu'il fait	151
7. 问路 Wèn lù : Demander sa route	174
8. 买东西 Mǎi dōngxi (I) : Faire des emplettes (I).....	198
9. 买东西 Mǎi dōngxi (II) : Faire des emplettes (II).....	220
10. 在餐馆 Zài cānguǎn : Au restaurant.....	245
11. 坐出租车和买火车票 Zuò chūzūchē hé mǎi huǒchē piào : Prendre le taxi et acheter un billet de train	271
12. 在饭店 Zài fàndiàn : À l'hôtel	292
13. 打电话 Dǎ diànhuà : Passer un appel téléphonique.....	310
14. 社交 Shèjiāo : Fréquenter des gens	332
15. 给中国朋友写信 Gěi Zhōngguó péngyou xiě xìn : Écrire une lettre à un ami chinois	355
Précis de grammaire	371
Corrigés	393



Appendices	435
A - Traductions des dialogues des leçons 6 à 15.....	435
B - Table des syllabes du <i>Putonghua</i>	448
Glossaire	451
Index grammatical.....	531
Liste des encadrés culturels	539



REMERCIEMENTS

Je suis redevable au Dr Andrew Brown, qui m'a aidé tout au long de la rédaction de la première édition du présent ouvrage. Il a non seulement consacré de longues heures à polir mon anglais, mais il s'est aussi mis à cette occasion en position d'apprenant. Ses critiques et commentaires m'ont été fort précieux dans ma recherche de la manière la plus appropriée de formuler un certain nombre de points de langue.

Au cours de ces dix dernières années, de nombreux enseignants et apprenants qui ont utilisé la première édition et/ou l'édition révisée de ce livre m'ont écrit pour me faire part de commentaires extrêmement utiles, ce dont je leur suis très reconnaissant. Je tiens tout particulièrement à remercier le Dr Yip Poching, Chen Guangqin, Wang Xiaoning, Yu Feixia et Guo Zhiyan d'avoir pris le temps de me faire des suggestions très précises et pertinentes.

Mes remerciements vont en particulier à Kan Jia pour les innombrables heures de traitement de texte, d'annotations en *pinyin* et de relecture des textes chinois. Enfin, je tiens à remercier les éditeurs et les assistants concernés chez Routledge de leur patience et de leur soutien tout au long de la rédaction de cette édition.

Kan QIAN



La langue chinoise

Certains Occidentaux croient que la langue chinoise se résume au cantonais, alors que le cantonais n'est en fait qu'une variété de chinois parmi d'autres. Malgré les immenses différences de prononciation qui existent entre elles, toutes ces variétés partagent la même écriture. Le chinois du nord, qui lui-même regroupe plusieurs dialectes, est parlé par environ 70 % de la population chinoise. C'est la raison pour laquelle la langue standard utilisée dans tout le pays se base sur la prononciation du chinois du nord. Cette forme standardisée est appelée *putonghua* (littéralement « parler commun ») en République Populaire de Chine, *guoyu* ou *huayu* (litt. « langue nationale ») à Taïwan, Hong Kong et parmi d'autres communautés chinoises à l'étranger, et elle est parfois connue sous le nom de « mandarin » dans les pays occidentaux. D'autres termes plus formels tels que *zhongwen* (« langue chinoise ») ou *hanyu* (litt. « langue *han* », l'ethnie Han représentant plus de 90 % de la population chinoise) sont également employés, notamment par celles et ceux qui apprennent le chinois, ou lorsqu'un locuteur natif demande à une personne dont ce n'est pas la langue maternelle si elle parle chinois. Le *putonghua* est enseigné à l'école, et utilisé à la télévision et à la radio en Chine, de sorte qu'il s'agit de la langue la plus susceptible d'être comprise de n'importe quel locuteur chinois. Le présent ouvrage traite du *putonghua*.

Romanisation

Divers systèmes ont été conçus au fil des siècles pour transcrire les sons du chinois en caractères romains. Le système utilisé dans cet ouvrage est appelé *pinyin*. Le *pinyin* a recours à vingt-six lettres au total, dont vingt-cinq font partie de l'alphabet latin. Seule la lettre *v* en est absente ; elle s'y trouve remplacée par le signe *ü*. Depuis que la République Populaire de Chine a adopté le *pinyin* comme système officiel en 1958, celui-ci est devenu le mode standard de transcription du chinois dans les agences de presse aussi bien que dans les établissements scolaires. De nos jours, le *pinyin* s'est en outre largement imposé en Occident où il est notamment employé



pour transcrire des noms chinois de personnes ou de lieux, bien que l'on puisse encore rencontrer d'autres systèmes de romanisation en usage avant l'introduction du *pinyin* dans certains livres plus anciens : par exemple, le nom du plus long fleuve de Chine s'écrit en *pinyin* *Yangzi Jiang*, mais *Yang-tzu Chiang* selon le système dit de *Wade-Giles*, principalement utilisé dans le monde anglophone, et *Yang-tse Kiang* selon celui de l'ESEO, l'École française d'Extrême-Orient, d'où le nom, très répandu en français, de fleuve *Yangtsé*. En République Populaire de Chine, le *pinyin* sert d'outil pour apprendre aux écoliers à prononcer correctement le *putonghua*. Dans les dictionnaires, le *pinyin* est donné à côté de chaque caractère pour indiquer sa prononciation. Enfin, la plupart des pancartes des grandes villes de Chine font figurer le *pinyin* directement en-dessous des caractères chinois.

Les sons du chinois

Le chinois est une langue à dominante vocalique. La syllabe chinoise peut être constituée d'une voyelle simple, d'une voyelle composée ou d'une voyelle précédée d'une consonne. Une voyelle composée peut consister en une diphtongue, voire une triphongue (deux ou trois voyelles en une seule syllabe), ou en une voyelle suivie d'une nasale, mais formant toujours une seule syllabe. À l'échelle de la syllabe, on distingue les « initiales » (en chinois, *shengmu*) et les « finales » (*yunmu*) : les initiales sont des consonnes placées en tête de syllabe, et les finales, des voyelles simples ou composées.

1 Initiales

Il existe vingt-et-une consonnes initiales en chinois moderne. Voyez ci-dessous un tableau comparant, lorsque c'est possible, ces initiales avec des sons du français. Pour celles qui ne possèdent pas d'équivalent en français, des explications supplémentaires sont fournies.

Consonne initiale (notée en <i>pinyin</i>)	Son français (ou anglais) correspondant	Réalisation du son chinois (en l'absence d'équivalent exact en français)
b	<i>p</i> de <i>pot</i>	
p	<i>p</i> de <i>pouah</i> !	Il s'agit d'un <i>p</i> aspiré, c'est-à-dire que sa prononciation s'accompagne d'une forte expiration.



Consonne initiale (notée en <i>pinyin</i>)	Son français (ou anglais) correspondant	Réalisation du son chinois (en l'absence d'équivalent exact en français)
m	<i>m</i> de <i>mot</i>	
f	<i>f</i> de <i>faux</i>	
d	<i>t</i> de <i>thé</i>	
t	<i>t</i> de <i>tea</i> (en anglais)	La différence tient là encore à l'aspiration.
n	<i>n</i> de <i>nez</i>	
l	<i>l</i> de <i>lait</i>	
g	<i>c</i> de <i>coup</i>	
k	<i>c</i> de <i>cool</i> (en anglais)	Même remarque.
h	entre le <i>h</i> de <i>hi</i> (en anglais) et le <i>r</i> de <i>roue</i>	Le <i>h</i> chinois est un son assez guttural, mais qui se prononce sans faire vibrer la lèvre.
j	un peu comme le <i>tz</i> de <i>zigane</i>	Les consonnes initiales <i>j</i> , <i>q</i> et <i>x</i> sont dites palatales, car elles se prononcent avec le bout de la langue au niveau du palais, juste derrière les dents.
q		Le <i>q</i> est un <i>j</i> aspiré : la différence est la même qu'entre <i>b</i> et <i>p</i> , <i>d</i> et <i>t</i> ou <i>g</i> et <i>k</i> .
x	un peu comme le <i>s</i> de <i>si</i>	Le son du <i>x</i> chinois est néanmoins plus chuintant qu'un simple <i>s</i> .
zh	entre le <i>j</i> de <i>banjo</i> et le <i>tch</i> de <i>tchèque</i>	Les initiales <i>zh</i> , <i>ch</i> , <i>sh</i> et <i>r</i> sont dites rétroflexes, car elles se prononcent avec la langue légèrement recourbée vers l'arrière.
ch	<i>tch</i> de <i>atchoum !</i>	Le <i>ch</i> est un <i>zh</i> aspiré.
sh	<i>ch</i> de <i>chou</i>	
r	<i>j</i> de <i>joue</i>	
z	entre le <i>zz</i> de <i>razzia</i> et le <i>ts</i> de <i>tsar</i>	
c		Le <i>c</i> est un <i>z</i> aspiré.
s	<i>s</i> de <i>sale</i>	



2 Finales 1:3

On a dit qu'une finale pouvait être formée d'une voyelle simple ou d'une voyelle composée. Cette dernière catégorie regroupe les diphtongues (par exemple, **ao**), les triphthongues (par exemple, **iao**) et les voyelles dites nasales car suivies d'une consonne nasale (par exemple, **n** dans **an** ou **ng** dans **ang**). On dénombre au total trente-cinq finales en chinois moderne (trente-sept en comptant les variations de prononciation des voyelles **i** et **e** après certaines consonnes initiales). Les six voyelles simples sont les suivantes : **a**, **o**, **e**, **i**, **u** et **ü**. Voyez ci-dessous un tableau comparant, lorsque c'est possible, ces finales avec des sons du français. Dans certains cas, des explications supplémentaires sont fournies.

Finale (notée en <i>pinyin</i>)	Son français (ou anglais) correspondant	Réalisation du son chinois ou information supplémentaire
a	<i>a</i> de <i>chat</i>	
o	<i>o</i> de <i>mot</i>	
e		Le <i>e</i> chinois est très différent du <i>e</i> français : il s'agit d'une voyelle postérieure, c'est-à-dire qu'elle se prononce en déplaçant la langue vers l'arrière de la bouche. Le <i>e</i> chinois se rapproche donc d'un <i>o</i> , à ceci près que le <i>e</i> n'est pas arrondi. Attention, dans les diphtongues <i>ei</i> , <i>ie</i> et <i>üe</i> , le <i>e</i> se prononce différemment (voir ci-dessous).
ai	<i>aille</i> de <i>taille</i>	
ei	<i>eille</i> de <i>abeille</i>	Ici, le <i>e</i> chinois se prononce comme le <i>è</i> de <i>mère</i> .
ao	un peu comme le <i>ou</i> de <i>out</i> (en anglais)	
ou	un peu comme le <i>oe</i> de <i>toe</i> (en anglais)	
an	<i>an</i> de <i>canne</i>	
en	un peu comme le <i>eu</i> de <i>heure</i> , suivi d'un <i>n</i>	
ang	entre le <i>an</i> de <i>canne</i> et le <i>an</i> de <i>quand</i>	Le <i>g</i> ne se prononce pas, mais la nasalisation doit tout de même se faire entendre en abaissant le voile du palais.
eng	<i>un</i> de <i>hungry</i> (en anglais)	Même remarque que ci-dessus.



Finale (notée en <i>pinyin</i>)	Son français (ou anglais) correspondant	Réalisation du son chinois ou information supplémentaire
ong	<i>on</i> de <i>ping-pong</i>	Même remarque.
i	<i>i</i> de <i>riz</i>	Attention, lorsque la voyelle <i>i</i> est précédée de l'initiale <i>zh</i> , <i>ch</i> , <i>sh</i> , <i>r</i> , <i>z</i> , <i>c</i> ou <i>s</i> , elle se prononce très différemment, avec la langue à l'arrière de la bouche. Prononcez d'abord l'une de ces initiales, puis dites <i>i</i> en veillant à ne pas modifier la forme de la bouche.
ia	<i>ia</i> de <i>hiatus</i>	
ie	<i>yé</i> de <i>yéti</i>	Ici, le <i>e</i> chinois se prononce comme un <i>é</i> .
iao	<i>i</i> de <i>riz</i> et <i>ao</i> (voir plus haut) en une seule syllabe	
iou [-iu]	<i>i</i> de <i>riz</i> et <i>ou</i> (voir plus haut) en une seule syllabe	Lorsque la finale <i>iou</i> est précédée d'une consonne initiale, le <i>o</i> disparaît et elle s'écrit alors <i>iu</i> .
ian	<i>yen</i> (monnaie officielle du Japon)	
in	<i>in</i> (en anglais)	
iang	<i>i</i> de <i>riz</i> et <i>ang</i> (voir plus haut)	
ing	<i>in</i> de <i>parking</i>	Le <i>g</i> ne se prononce pas, mais la nasalisation doit tout de même se faire entendre en abaissant le voile du palais.
iong	<i>i</i> de <i>riz</i> et <i>ong</i> (voir plus haut)	Notez que, lorsqu'une finale commençant par la voyelle <i>i</i> n'est précédée d'aucune initiale, elle s'écrit en <i>pinyin</i> en remplaçant le <i>i</i> par un <i>y</i> (par exemple, <i>ia</i> devient <i>ya</i>), sauf dans trois cas (<i>i</i> , <i>in</i> et <i>ing</i>) où le <i>i</i> se maintient (ce qui donne <i>yi</i> , <i>yin</i> et <i>ying</i>).
u	<i>ou</i> de <i>bout</i>	
ua	<i>oua</i> de <i>ouate</i>	
uo	<i>wo</i> de <i>wok</i>	
uai	<i>ouaille</i> de <i>ouailles</i>	
uei [-ui]	<i>ou</i> et <i>ei</i> (voir plus haut)	Lorsque la finale <i>uei</i> est précédée d'une consonne initiale, le <i>e</i> disparaît et elle s'écrit alors <i>ui</i> . C'est également le cas pour <i>uen</i> [-un] (voir ci-dessous).
uan	<i>ouenne</i> de <i>couenne</i>	



Finale (notée en <i>pinyin</i>)	Son français (ou anglais) correspondant	Réalisation du son chinois ou information supplémentaire
uen [-un]	<i>ou</i> et <i>en</i> (voir plus haut)	
uang	<i>ou</i> et <i>ang</i> (voir plus haut)	
ueng	<i>ou</i> et <i>eng</i> (voir plus haut)	Notez que, lorsqu'une finale commençant par la voyelle <i>u</i> n'est précédée d'aucune initiale, elle s'écrit en <i>pinyin</i> en remplaçant le <i>u</i> par un <i>w</i> (par exemple, <i>ua</i> devient <i>wa</i>), sauf si la seule voyelle <i>u</i> constitue la finale, auquel cas elle se maintient, ce qui donne <i>wu</i> .
ü	<i>u</i> de <i>tu</i>	
üe	<i>uer</i> de <i>remuer</i>	Ici, le <i>e</i> chinois se prononce comme un <i>é</i> .
üan	<i>yuan</i> (monnaie officielle de Chine)	
ün	<i>une</i>	Notez que, lorsqu'une finale commençant par la voyelle <i>ü</i> n'est précédée d'aucune initiale, elle s'écrit en <i>pinyin</i> en ajoutant un <i>y</i> devant le <i>ü</i> . D'autre part, lorsqu'il est précédé de la consonne initiale <i>j</i> , <i>q</i> ou <i>x</i> , <i>ü</i> s'écrit sans tréma, sans que sa prononciation en soit altérée. La confusion avec <i>u</i> n'est pas possible, car <i>u</i> ne peut se combiner avec ces initiales. Cela vaut également après la consonne <i>y</i> : ainsi, une syllabe prononcée <i>ü</i> s'écrit en réalité <i>yu</i> en <i>pinyin</i> .

À ces trente-cinq finales il convient encore d'ajouter la rétroflexe **er**, qui se prononce un peu comme la lettre anglaise *r*, avec la langue légèrement recourbée vers l'arrière. Notez que la finale **er** n'est jamais précédée d'une initiale. En tant que suffixe rétroflexe, **er** s'adjoint à des mots dont il modifie phonétiquement la dernière syllabe.

Aussi utiles que puissent être les deux tableaux ci-dessus pour se familiariser avec les sons du chinois, l'accès aux pistes audio n'en demeure pas moins indispensable si vous souhaitez en assimiler correctement la prononciation.

Enfin, vous trouverez, dans les appendices du présent ouvrage, une table des syllabes répertoriant toutes les combinaisons possibles des initiales et des finales du *putonghua*.



Les tons

Le chinois est en outre une langue tonale. Il existe quatre tons en *putonghua*. Comme la langue chinoise ne compte environ que quatre cents syllabes de base (qui sont ensuite combinées pour former des mots), contre plusieurs milliers en français ou en anglais, l'usage de tons s'avère essentiel pour compenser ce manque, en augmentant considérablement le nombre de syllabes différentes. Chaque syllabe, lorsqu'elle est prononcée en isolation, se distingue en effet par un ton qui lui est propre et lui confère une hauteur et un contour mélodique particuliers.

1 Les quatre tons 1:4

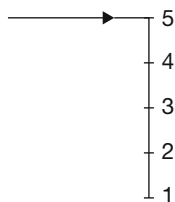
Chacun des quatre tons se note au moyen d'un signe spécifique, comme suit :

<i>Ton</i>	<i>Signe</i>
Premier ton	—
Deuxième ton	ˊ
Troisième ton	ˇ
Quatrième ton	ˋ

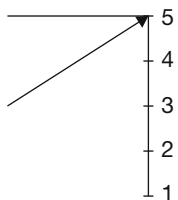
Afin de mieux illustrer la manière dont se réalisent ces quatre tons, on peut avoir recours à l'échelle ci-dessous, qui représente les variations de hauteur possibles au sein du registre de voix d'une personne moyenne :

5	—	registre haut
4	—	registre mi-haut
3	—	registre moyen
2	—	registre mi-bas
1	—	registre bas

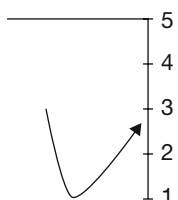
Le premier ton est un ton haut et plat, c'est-à-dire que sa hauteur ne varie pas d'un bout à l'autre de l'émission. On peut le représenter sur l'échelle de la façon suivante :



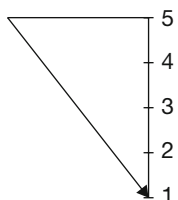
Le deuxième ton est un ton haut et montant. L'intonation ressemble alors un peu à celle qu'on utilise en français quand on pose une question. Voyez plutôt l'échelle ci-dessous :



Le troisième ton, descendant puis montant, reste néanmoins globalement un ton bas :



Enfin, le quatrième ton est un ton descendant. La voix prend alors une inflexion marquée, presque comme si l'on voulait gronder quelqu'un :



Une différence de ton entre deux syllabes, même parfaitement identiques, c'est-à-dire composées de la même initiale et de la même finale, entraîne nécessairement une différence de sens. Prenons l'exemple de la syllabe **ma** prononcée successivement aux quatre tons :

<i>Syllabe</i>	<i>Sens</i>
mā	mère ; maman
má	chanvre
mă	cheval
mà	gronder ; insulter



Note : L'indication du ton d'une syllabe se place sur la voyelle de cette syllabe (par exemple, **mā**), et, dans le cas d'une voyelle composée, sur la voyelle principale (par exemple, **mǎi**). La voyelle principale figure en première position dans les diphtongues **ai**, **ei**, **ao** et **ou**, et en deuxième position dans les finales commençant par **i**, **u** et **ü**. Une syllabe dont la voyelle (ou la voyelle principale) ne porte aucune indication est une syllabe au ton neutre.

2 Le ton neutre

Ce qu'on appelle par commodité le ton neutre, ou ton léger, n'est pas, à proprement parler, un ton à part entière, mais désigne plutôt un phénomène de neutralisation du ton d'origine. Les syllabes au « ton » neutre sont en réalité des syllabes brèves et non accentuées, qui ne possèdent pas d'intonation propre. On rencontre des tons neutres dans :

- (a) les mots grammaticaux tels que **le** ou **de** (voir la section suivante)
- (b) la deuxième syllabe de certains mots composés (par exemple dans **wōmen**, « nous »)
- (c) la deuxième syllabe d'un mot lorsqu'il s'agit d'un redoublement (par exemple dans **māma**, « maman »)
- (d) le classificateur **ge** lorsqu'il n'est pas accentué, comme dans **sān ge yuè**, « trois mois » (sur les classificateurs, voir la section suivante)

3 Changements de tons

La combinaison de plusieurs syllabes au sein d'un mot et l'agencement de plusieurs mots au sein d'une phrase produisent souvent un autre phénomène appelé « sandhi tonal ». Il s'agit de changements de tons déclenchés par la proximité avec d'autres tons. En voici les principales règles de base :

- (a) Concernant le troisième ton
 - (i) Lorsqu'un troisième ton est suivi d'un autre troisième ton, le premier d'entre eux se change en deuxième ton. Par exemple, **nǐhǎo** (bonjour) se prononce en réalité ***nǐhǎo**.
 - (ii) Lorsque trois troisièmes tons se suivent, le deuxième d'entre eux se change généralement en deuxième ton, tandis que les deux autres demeurent inchangés. Par exemple, **wǒ hěn hǎo** (je vais très bien) se prononce en réalité ***wǒ hén hǎo**.



(iii) Dans certains mots composés d'une première syllabe au troisième ton et d'une deuxième syllabe au ton neutre, mais prononcée isolément au troisième ton elle aussi, il arrive que le troisième ton qui la précède se change tout de même en deuxième ton. C'est le cas, par exemple, du mot interrogatif **nǎli** (lǐ) (où), qui se prononce en réalité ***náli**. Attention, ce changement de ton ne se produit cependant pas toujours : ainsi, dans le mot **jiějie** (grande sœur), la première syllabe se prononce bien au troisième ton.

(b) Concernant la négation **bù**

Lorsque la négation **bù**, prononcée isolément au quatrième ton, est suivie d'un autre mot au quatrième ton, elle se prononce alors au deuxième ton. Par exemple, **bù** est au deuxième ton dans **wǒ bú qù** (je n'y vais pas).

(c) Concernant le numéral **yī** (un)

Lorsque le numéral **yī** est employé seul, comme chiffre ou dans une suite de chiffres, il se prononce au premier ton (par exemple, **yī**, un ; **shíyī**, onze). Il se prononce en revanche au quatrième ton dans la plupart des autres cas, notamment lorsque c'est un adjectif numéral suivi d'un classificateur ou dans certains mots comme **yīdiǎnr** (un peu). Enfin, de même que la négation **bù**, **yī** passe du quatrième au deuxième ton devant une autre syllabe au quatrième ton (par exemple, **yídìng**, assurément).

Veuillez noter que toutes les transcriptions en *pinyin* du présent ouvrage signalent ces changements, à l'exception toutefois de ceux concernant le troisième ton.

La maîtrise des tons du chinois peut vous paraître difficile au premier abord, mais ne vous découragez pas pour autant : vous devriez parvenir à les assimiler avec le temps et à force de pratique.

Les mots, l'ordre des mots et la grammaire

1 Les mots du chinois

Il convient tout d'abord de distinguer les mots des caractères. Le caractère, 字 **zì**, également appelé sinogramme, 汉字 **hànzì**, constitue l'unité formelle de base de la langue chinoise, et consiste toujours en une seule syllabe. En chinois moderne, la plupart des caractères possèdent chacun un sens, mais, alors que certains d'entre eux sont déjà en eux-mêmes des mots, 词 **cí** (par exemple, 天 **tiān**, jour,



dans 一天 **yì tiān**, un jour, ou 我 **wǒ**, je (moi), dans 我很好 **wǒ hěn hǎo**, je vais très bien), beaucoup d'autres, dépourvus d'une telle autonomie, doivent être associés à un voire plusieurs autres sinogrammes pour former un mot à part entière (par exemple, le caractère 期 **qī**, période, que l'on trouve dans le mot 星期 **xīngqī**, semaine, mais qui ne peut être utilisé seul). Il existe enfin des caractères qui n'ont pas de signification propre, mais sont dotés d'une fonction particulière au sein du groupe de mots ou de la phrase : il peut s'agir, entre autres, de suffixes verbaux ou de particules grammaticales (par exemple, la particule 的 **de**, qui permet de transformer un pronom personnel en possessif, comme dans 我的 **wǒde**, mon, le mien). Ainsi, un mot chinois peut se composer d'un, de deux, voire de trois caractères (par exemple, « lundi » se dit en chinois 星期一 **xīngqīyī**, ce qui signifie littéralement « [jour de la] semaine [numéro] un »). Néanmoins, la majorité des mots du chinois moderne sont dissyllabiques. Notez pour finir que le présent ouvrage suit les règles officielles de la transcription en *pinyin*, en insérant un espace entre chaque mot et non entre chaque syllabe ou caractère, comme choisissent de le faire d'autres manuels.

2 L'ordre des mots

En dépit de certaines similitudes entre les deux langues, comme la prédominance de phrases du type sujet-verbe-objet, l'ordre des mots du chinois diffère en plusieurs points de celui du français. Ainsi :

- (a) contrairement au français, où la forme interrogative entraîne d'ordinaire l'inversion de l'ordre du sujet et du verbe (par exemple, « où allez-vous ? »), l'interrogation en chinois conserve le même ordre que dans la phrase déclarative (« où allez-vous ? » se dit donc « vous allez où ? ») ;
- (b) la langue chinoise a généralement tendance à faire apparaître le thème d'une phrase, qui peut être distinct du sujet grammatical, au début de la phrase en question, ce qui est beaucoup moins fréquent en français (par exemple, la phrase « tu parles très bien chinois » se dira « le chinois, tu le parles très bien ») ;
- (c) en chinois, les marqueurs temporels (par exemple, « à six heures » ou « demain ») se placent toujours *devant* le verbe, alors qu'en français, on préfère souvent les mettre en fin de phrase (ainsi, « je finis le travail à six heures » se dit en chinois « à six heures je finis le travail »).



Ce ne sont là que quelques-unes des principales différences entre le chinois et le français en ce qui concerne l'ordre des mots. D'autres aspects de cet ordre seront traités au fil de l'ouvrage.

3 La grammaire du chinois

Voici quelques notions fondamentales de grammaire que vous devez avoir à l'esprit avant de commencer à apprendre le chinois :

- (a) en chinois, les noms ne s'accordent ni en genre ni en nombre. S'il existe bien un suffixe servant à marquer le pluriel, il est loin d'être employé systématiquement ;
- (b) de même, les verbes chinois ne se conjuguent pas : la forme verbale demeure donc identique à toutes les personnes ;
- (c) de plus, les verbes ne portent aucune marque de temps (présent, passé ou futur) : le temps peut être indiqué par des suffixes qu'on adjoint au verbe, mais parfois, le contexte seul suffit. Notez également que la plupart de ces suffixes verbaux expriment souvent moins le *temps* que l'*aspect*, c'est-à-dire la manière dont l'action est envisagée du point de vue de son *déroulement interne* (aspect accompli, duratif...) ;
- (d) les marqueurs temporels (par exemple, « six heures ») ne sont jamais introduits par des prépositions en chinois : on dira ainsi « ma mère Ø six heures arrive », et non « ma mère arrive à six heures » ;
- (e) les dates et les adresses se donnent en chinois dans l'ordre inverse à celui du français, c'est-à-dire en allant de l'élément le plus grand vers le plus petit : on dira ainsi « janvier le 11 », et non « le 11 janvier », ou encore « Chine, Pékin », et non « Pékin, Chine » (sur une enveloppe, par exemple) ;
- (f) la langue chinoise a recours à ce qu'on appelle des « classificateurs » ou « spécifiques » entre un nombre, ou un démonstratif, et le nom sur lequel il porte, chaque classificateur étant réservé à une catégorie de noms différente (par exemple, on n'utilisera pas le même classificateur pour dire « deux livres » et « deux personnes »).

Vous trouverez un précis de grammaire à la fin du manuel.



Les caractères chinois

Les caractères chinois, ou sinogrammes, sont les signes utilisés pour écrire la langue chinoise. Il est communément admis que les caractères chinois figurent parmi les plus anciens systèmes d'écriture encore en usage au monde. Les premiers caractères à nous être parvenus remontent en effet à environ trois mille cinq cents ans : il s'agit principalement d'inscriptions oraculaires gravées sur des os ou des carapaces de tortue, connues en chinois sous le nom de 甲骨文 **jiǎgǔwén** (*litt.* « écriture sur os et écailles »), et composées de pictogrammes, c'est-à-dire de dessins schématiques employés comme signes. On rencontre également vers la même époque des inscriptions sur bronze (en chinois, 金文 **jīnwén** ou 钟鼎文 **zhōngdǐngwén**) utilisées à des fins rituelles. Au fil des siècles, les caractères chinois évoluent et adoptent une forme de plus en plus stylisée ; d'autre part, avec l'avènement au pouvoir suprême de Qin Shihuang 秦始皇, le premier empereur de Chine, en 221 avant notre ère, l'unification d'une grande partie du territoire s'accompagne d'une gigantesque entreprise d'uniformisation de l'écriture chinoise. Le style nouveau qui en résulte, appelé « petit-sigillaire », 小篆 **xiǎozhuàn** (*litt.* « petit sceau », par opposition au « grand-sigillaire » ou « grand sceau », 大篆 **dàzhuàn**, un terme générique regroupant tous les types d'écriture antérieurs), se trouve néanmoins bientôt concurrencé par l'écriture dite « des scribes », 隶书 **lìshū**, dont les caractères, plus simples et donc plus rapides à exécuter, facilitent la tâche aux milliers de fonctionnaires répartis à travers tout l'Empire, d'où son nom. C'est enfin du style des scribes qu'émane à son tour, dès le III^e siècle de notre ère, l'écriture régulière, 楷书 **kǎishū**, celle-là même qui demeure en usage aujourd'hui. Le tableau ci-dessous montre, en guise d'illustration, l'évolution de la graphie des caractères 日 **rì**, « soleil » et 月 **yuè**, « lune », des pictogrammes d'origine à leur forme actuelle :

Style d'écriture *Caractère*

« Soleil » « Lune »

甲骨文		
钟鼎文		
篆书		
隶书		
楷书		



On estime le nombre total de caractères chinois à plus de cinquante mille, dont seulement cinq à huit mille sont d'usage courant. Il est nécessaire d'en connaître aux alentours de deux mille pour pouvoir lire et écrire sans difficultés.

1 Les traits de base

Il est possible de réduire tous les caractères chinois, si nombreux soient-ils, à une dizaine de traits de base. Par le mot « trait », en chinois 笔画 **bǐhuà**, on entend la ligne simple et ininterrompue tracée entre le moment où le stylo (ou, en calligraphie, le pinceau, 笔 **bǐ**) entre en contact avec le papier et celui où il s'en détache. Voici la liste des traits de base :

Trait	Nom chinois	Pinyin	Traduction	Tracé et variantes
丶	点	diǎn	point	En forme de petite goutte légèrement renflée, orientée la plupart du temps vers la droite, mais parfois aussi vers la gauche (voir le premier point en bas à gauche du caractère 点).
一	横	héng	[trait] horizontal	Se trace de gauche à droite. Le trait horizontal apparaît parfois légèrement oblique (voir, par exemple, le caractère 七 qī , sept).
丨	竖	shù	[trait] vertical	Se trace du haut vers le bas.
㇀	提	tí	[trait] relevé	Se trace d'un mouvement rapide en remontant vers la droite. Il s'agit d'un trait plus court que le héng .
㇁	撇	piě	jeté [à gauche]	Se trace en descendant vers la gauche, généralement avec une légère incurvation.
㇂	捺	nà	appuyé [à droite]	Se trace en descendant vers la droite. Le trait est courbe et s'épaissit à son extrémité.
㇃	弯	wān	[trait] courbe	Plus effilé et courbe que le piě , ce trait descend le plus souvent vers la gauche et se termine parfois par un crochet (voir ci-dessous).
㇄	斜	xié	[trait] oblique	Équivalent du wān vers la droite, ce trait se termine toujours par un crochet (voir ci-dessous).
㇅ ㇆	钩	gōu	crochet	Il s'agit moins d'un trait à part entière que d'un appendice à un autre trait, que ce dernier soit horizontal (hénggōu), vertical (shùgōu) ou courbe (wāngōu ou xiégōu). La pointe du crochet peut donc, selon les cas, être orientée vers le bas, vers la gauche ou vers la droite.

Trait	Nom chinois	Pinyin	Traduction	Tracé et variantes
ㄟ ㄥ	折	zhé	[trait] brisé	Le zhé désigne la combinaison de deux traits, généralement un trait horizontal et un trait vertical qui forment en s'enchaînant un angle droit. On parle de héngzhé ou de shùzhé selon qu'il commence par un héng ou un shù : le héngzhé fait un coude vers le bas et le shùzhé , vers la droite. Quoique composé, il compte à chaque fois pour un seul trait car il est exécuté sans interruption.

On retient souvent de cette liste une série de huit traits dits fondamentaux : ce sont respectivement le point, le trait horizontal, le trait vertical, le crochet, le trait relevé, le trait courbe, le jeté à gauche et l'appuyé à droite. Le caractère 永 **yǒng** (éternel) a la particularité de tous les réunir dans cet ordre, ce qui lui vaut d'être traditionnellement enseigné à ceux qui débutent la calligraphie. Voyez ci-dessous comment il se décompose :



Note : La succession d'un trait horizontal et d'un trait vertical forme également un trait brisé de type 横折 **héngzhé** ; celui-ci se termine de plus par un crochet, et l'on parle alors de 横折钩 **héngzhégōu**. Le **héngzhégōu**, de même que le trait brisé simple, compte pour un seul trait ; c'est encore le cas de l'enchaînement du **tí** et du **wān**, de sorte que le caractère **yǒng** ne totalise que cinq traits.

Outre le **héngzhégōu**, il existe de nombreux autres traits composés, obtenus à partir de la combinaison de deux ou plusieurs traits de base de la liste ci-dessus, par exemple :

	横折折撇	héngzhézhépiě	trait horizontal, vertical puis de nouveau horizontal, suivi d'un piě
	横撇弯钩	héngpiěwāngōu	trait horizontal + piě + trait courbe à gauche + crochet
	竖折折钩	shùzhézhégōu	trait vertical + horizontal + vertical + crochet
	竖弯钩	shùwāngōu	trait vertical + trait courbe à droite + crochet

2 L'ordre des traits

Chaque caractère doit être écrit suivant un certain ordre. Voici quelques-unes des principales règles concernant l'ordre des traits :

Exemple de caractère	Ordre des traits	Règle
三 sān trois	一 二 三	Du haut vers le bas.
儿 ér enfant ; fils	丿 儿	De gauche à droite.
小 xiǎo petit	小 小	Le milieu, puis à gauche, puis à droite.
十 shí dix	一 十	Le trait horizontal, puis le trait vertical.
人 rén personne	丿 人	Le trait descendant à gauche, puis celui descendant à droite.
问 wèn demander	门 问	L'extérieur, puis l'intérieur.
国 guó pays	口 国 国	L'intérieur avant de fermer.



3 Les radicaux

Si certains caractères apparaissent comme une unité simple et indivisible, la plupart d'entre eux sont constitués de deux ou plusieurs composants structurels. La règle est alors, à quelques exceptions près, la même que pour l'ordre des traits : le composant de gauche s'écrit généralement avant celui de droite, et celui du haut, avant celui du bas. Ces composants peuvent être appelés, au sens large, des *radicaux*, et il en existe de deux sortes : les radicaux dits *sémantiques*, en rapport avec le sens du caractère qu'ils composent, et les parties *phonétiques*, qui servent davantage à indiquer sa prononciation.

Un grand nombre de caractères chinois sont formés de deux composants, ou radicaux. Il s'agit, dans le cas des *idéogrammes*, de deux *radicaux sémantiques*, et le sens du caractère peut alors dériver de l'association de ces deux radicaux. Le radical principal, souvent celui de gauche, est par ailleurs nommé *clef*, en chinois 部首 *bùshǒu* (*litt.* « tête de partie »).

Par exemple, le caractère 好 *hǎo*, qui signifie « bon », « bien », se compose du radical de la femme, 女 (ici la *clef* du caractère) et de celui de l'enfant, 子, la connotation positive du caractère étant suggérée par l'image d'une femme avec son enfant.

Mais la majorité des caractères chinois composés constituent ce qu'on appelle des *idéophonogrammes*, c'est-à-dire qu'ils comportent à la fois un *radical sémantique*, qui correspond presque toujours à la *clef* du caractère, et une *partie phonétique*, qui renvoie à un autre caractère se prononçant plus ou moins de la même façon.

Par exemple, le caractère 马 *mǎ* (cheval) représente la partie phonétique d'autres caractères tels que 妈 *mā* (maman ; mère) et 骂 *mà* (gronder ; insulter). Examinons maintenant la *clef* de chacun de ces deux derniers caractères : dans 妈 *mā*, il s'agit, à gauche, de la *clef* de la femme, 女, et le caractère 骂 *mà* est coiffé quant à lui de deux *clefs* de la bouche, 口, côte à côte.

Note : De nombreuses *clefs* sont également elles-mêmes des caractères à part entière : ainsi, 女, prononcé *nǚ*, signifie « femme », et 口 *kǒu* signifie « bouche ». Cependant, la graphie des *clefs* diffère parfois beaucoup du caractère en isolation. Enfin, la place de la *clef* varie d'un caractère à l'autre : on la trouve la plupart du temps à gauche ou en haut, mais il arrive aussi qu'elle apparaisse en bas, voire, dans de rares cas, à droite du caractère en question.



On recense au total deux cent quatorze clefs correspondant à autant de catégories sémantiques différentes. Vous trouverez ci-dessous un tableau des clefs les plus fréquentes, classées par nombre de traits :

Clef(s) ¹	Caractère en isolation	Sens	Exemple(s)	Remarques
亻	人 rén	homme ; personne	他 tā il ; lui	
冫		glace	冰 bīng glace	À ne pas confondre avec la clef de l'eau 氵 (voir plus bas).
刀 / 刂	刀 dāo	couteau	分 fēn séparer 利 lì aiguisé	La graphie 刂 se place toujours à droite.
讠	言 yán	parole	说 shuō parler	
阝		tertre	陡 dǒu abrupt	Se place toujours à gauche. À ne pas confondre avec la clef suivante.
阝		ville	都 dū capitale	Se place toujours à droite. À ne pas confondre avec la clef précédente.
口	口 kǒu	bouche	吃 chī manger	
囗	囗 wéi	enceinte	围 wéi entourer	À ne pas confondre avec la clef de la bouche 口.
土	土 tǔ	terre	地 dì sol ; terre	
士	士 shì	lettré	壮 zhuàng fort	À ne pas confondre avec la clef de la terre 土.
女	女 nǚ	femme	妈 mā mère	
子	子 zǐ	enfant ; fils	孙 sūn petit-fils	
宀		toit	家 jiā maison ; famille	Se place toujours en haut.
尸	尸 shī	cadavre	屎 shǐ excrément	
山	山 shān	montagne	岭 lǐng chaîne de montagnes	
巾	巾 jīn	turban ; pièce d'étoffe	布 bù toile ; tissu	

¹ Il existe parfois plusieurs graphies concurrentes pour une même clef. La place de la clef dépend par ailleurs souvent de sa graphie. Dans ce tableau, un exemple différent est donné, s'il y a lieu, pour chaque variante graphique.



Clef(s) ¹	Caractère en isolation	Sens	Exemple(s)	Remarques
广	广 yǎn	maison sur une falaise	店 diàn magasin ; auberge	
彳		pas	行 xíng marcher	
氵	水 shuǐ	eau	河 hé rivière	L'une des clefs les plus fréquentes.
艹	艹 cǎo	herbe	草 cǎo herbe	Une autre clef très répandue. Se place toujours en haut.
扌	手 shǒu	main	打 dǎ frapper	Très fréquente également.
饣	食 shí	nourriture	饭 fàn riz cuit ; repas	
纟 / 糸	糸 mì	soie	线 xiàn fil 紧 jǐn serré	
辶		marche	远 yuǎn lointain	Cette clef se trace toujours en dernier, bien qu'elle soit située à gauche.
门	门 mén	porte	闭 bì fermer	
犭	犬 quǎn	chien ; animal	狗 gǒu chien	
马	马 mǎ	cheval	骑 qí chevaucher	
忄 / 心	心 xīn	cœur	情 qíng sentiment 想 xiǎng penser	
戈	戈 gē	hallebarde	战 zhàn guerre	Généralement placée à droite.
户	户 hù	porte ; foyer	房 fáng maison	À ne pas confondre avec la clef du cadavre 尸.
攴	攴 pū	frapper	攻 gōng attaquer	Presque toujours à droite.
方	方 fāng	carré	族 zú clan	
日	日 rì	soleil	明 míng clair 星 xīng étoile	
月	月 yuè	lune	朗 lǎng brillant	
月	肉 ròu	chair	肚 dù ventre	La graphie de ces deux clefs est quasiment identique.
木	木 mù	bois	林 lín forêt	
火 / 灬	火 huǒ	feu	灯 dēng lampe 热 rè chaud	
爪	爪 zhǎo	griffe	采 cǎi cueillir	

